
Préhistoire et folklore, Man - l'île aux fées et aux sorcières

Conférence du 9 octobre 1958 par Madame Pascale Saisset - Inspectrice Générale Honoraire des Écoles de la Seine

L'île de Man est située à peu près au milieu de la Mer d'Irlande. Elle touche à l'extrémité Nord le 54°24'36", à Ayre Point, et à l'extrémité Sud le 54°3'14" latitude Nord ; elle n'est pas très éloignée des côtes d'Irlande, d'Écosse et d'Angleterre ; on y accède facilement de Liverpool soit par mer soit par avion. Sa plus grande longueur est de 55 km, sa plus grande largeur, 20 km ; sa superficie est de 558 km².

Elle se nomme Man, ce qui signifie tout simplement montagne, mais d'après sa légende, ce nom serait celui du dieu de la mer, Mananan Mac Lir, connu comme un redoutable magicien, capable de créer autour de l'île un *airbe druad*, brouillard épais qui la protégeait contre ses ennemis. Man est d'origine volcanique, elle est apparue au cours de la période glaciaire, avec sa forme à peu près actuelle. Elle est traversée dans toute sa longueur par une chaîne de montagnes basaltiques, qui ne laissent qu'un étroit passage d'est en ouest dans la partie sud. Ses terres sont pauvres, mal arrosées. La population est groupée dans les anses les mieux abritées des côtes ou dans de petites vallées vivifiées par des torrents. Elle vécut d'une vie besogneuse jusqu'à l'orée du XIX^e siècle, luttant contre ses difficultés intérieures et contre les convoitises de ses voisins pour maintenir sa tradition et son individualité.

Elle a fait choix au XIII^e siècle de l'emblème du triscèle (tris cele dont les jambes recouvertes d'une armure, se déplacent dans le sens des aiguilles d'une montre). Sa devise est : *Quocumque jecaris stabit* (de quelque façon qu'on la jette, elle tient debout). Man attire par son particularisme, par sa résistance acharnée contre tous les empiètements aussi bien politiques que religieux.

Pour bien comprendre le caractère de ses habitants, l'irréductible farouche qu'ils ont opposé en tous temps aux envahisseurs guerriers comme aux missionnaires, il faut connaître son histoire et mieux encore, sa préhistoire qui explique ses mœurs et son folklore, avec les étonnantes survivances de la sorcellerie.

La préhistoire commence vers 5 000 avant Jésus Christ ; l'homme y apparut au cours de la période mésolithique. Les premiers arrivants vers 2 000 avant Jésus Christ vinrent du Nord : puis vinrent des populations originaires de la Gaule. À

la fin de la période néolithique vinrent des tribus du Pays de Galles et du Nord de l'Écosse ; enfin, l'île subit une occupation viking à la fin du IXe siècle.

L'île est riche en vestiges préhistoriques de la période néolithique. D'une façon générale, les monuments sont localisés dans les régions élevées de 3 à 700 pieds. La région la plus riche est située au Sud dans la région de Ruschen, avec les *Giant Quoting Stones*. La civilisation de la fin du néolithique a laissé des traces de 10 cercles dont le plus important situé à Creignesh est le *Meayl* ou *Mull*. Il comprend six rangées de cystes disposés par groupes de trois ou *tritaphs*. C'est un monument unique en Grande-Bretagne, et probablement dans le monde.

Sur le plateau Nord de Maughold à Lonard, 5 monuments présentent des chambres funéraires à galerie avec entrée par l'Ouest précédée d'un cercle de pierres.

La civilisation du bronze s'est surtout développée sur les côtes à cause de la grande activité des rapports avec l'Angleterre, la Cornouailles où il y avait de l'étain, et l'Irlande où il y avait du cuivre. 50 monuments sont aujourd'hui classés. Les fouilles ont mis à jour des armes, des outils de bronze, des poteries



cordées et des poteries incisées. Au deuxième âge, des urnes funéraires, et au troisième âge, des haches, dans la région d'Andreas. Peu de traces de l'âge du fer, mais les fouilles sont loin d'être terminées.

L'île est également riche en croix celtiques ou *keills* dont un quart environ portent des inscriptions runiques correspondant à l'occupation viking.

On a découvert dans le sud-est à *Balla Keigan* deux importantes maisons celtiques.

L'existence d'une population non-aryenne préceltique et celle d'une population celte a été confirmée par les examens anatomiques comparés des squelettes ou parties de squelettes anciens et ceux des individus actuels. Les deux groupes se fondirent. L'occupation des vikings fut superficielle. Eux-mêmes furent supplantés par les Saxons. L'Angleterre s'empare de l'île en 1266 sans que ce soit une véritable occupation.

Les Scandinaves apportèrent un cadre gouvernemental et instaurèrent le premier Parlement, le *Tynwald* composé d'une Chambre Basse de vingt quatre membres les *Keys*, et d'une Chambre Haute plus réduite. Ce système demeure. On a trace du Tynwald de 1237, et chaque année le 12 juillet, toute la population s'assemble au lieu dit de ce nom pour entendre la lecture des lois, qui ne deviennent exécutoires qu'après cette cérémonie. L'Angleterre a dans l'île un représentant.

Les tentatives de rattachement n'allèrent pas toutes seules, soit en 1836 pour le rattachement avec Cardiff, et en 1875 avec Liverpool. Les Manx refusèrent de payer les impôts sur les denrées alimentaires, en particulier sur le poisson, leur principale ressource. 5 000 hommes marchèrent sur l'évêché pour obliger l'évêque à retirer son ordre.

Même opposition à l'introduction du christianisme.

Il apparut dans l'île au VII^e siècle avec Saint-Patrick. Mais c'était une religion étrangère, exprimée dans un langage étranger. Il faut savoir que les Manx ont leur propre langue, le *Manx*, qui fut parlé à l'exclusion de tout autre jusqu'au début du XVIII^e siècle. Il reste encore langue parlée dans le Nord de l'île et dans une localité du Sud. L'anglais ne fut introduit que vers 1600 ; les livres saints ne furent publiés en Manx qu'à la fin du XVIII^e siècle entre 1765 et 1775, par un évêque zélé et tenace, nommé Wilson. Le Manx n'a pas de littérature ; il n'est pas enseigné, il est donc appelé à disparaître. Mais il aura duré suffisamment pour constituer un barrage contre l'anglicisation et contre la venue d'étrangers attirés dans l'île par le bon marché de la vie, par l'isolement de l'île où ils pouvaient se réfugier pour ne pas payer leurs dettes, ou pour faire sur ses rivages désertiques, la contrebande de l'alcool.

Les Manx vivaient dans des conditions très primitives, dans des huttes de torchis, en promiscuité avec les animaux. L'habitat ne fut amélioré qu'au début du XIX^e siècle. Dans de telles conditions, ne nous étonnons pas si les Manx ne furent guère touchés par la civilisation.

Leur folklore est particulièrement riche et curieux : sirènes monstres marins, fantômes, elfes, fées, sorcières, font encore partie de leur univers quotidien.

Les superstitions sont multiples et variées ; celles qui ont trait aux fées et aux démons se rapportent aux batailles entre les celtes aryens qui avaient des armes de bronze et les populations non-aryennes qui avaient encore des armes de pierre. Les fées seraient les derniers représentants de cette race de petite stature, comparativement aux autres habitants, d'où leur nom de *little people*. Mais on n'est pas près d'élucider la question, car les savants ne sont pas d'accord.

Les Manx ont conservé longtemps le calendrier lunaire. En 1750, ils refusèrent d'adopter les fêtes du calendrier officiel et ils continuèrent à observer les fêtes anciennes correspondant aux quarter-days (quartiers de la lune), liés non seulement aux fêtes, mais aux sabbats. Une coutume qui n'est pas encore éteinte consiste à faire rentrer le bétail dans la nuit du 10 mai, qui était celle de la grande initiation des sorcières.

Il y a des églises, mais peu, une cathédrale, dans le sud mais elle est en ruines, et malgré plusieurs tentatives pour la reconstruire, on n'a pu assurer même un toit à cette ruine, car les ruines servent de demeure aux fées, qu'il ne faut pas déloger.

C'est là une anomalie qui ne doit avoir sa pareille qu'à York, où la cathédrale n'a jamais été achevée... selon un accord entre catholiques et anglicans, elle doit faire retour aux catholiques... lorsqu'elle sera terminée.

La permanence du paganisme se manifesta durant tout le cours de l'histoire. L'Église lutta pour faire triompher la pratique de la religion catholique ; ses efforts tendaient en même temps à améliorer la mentalité générale, d'où la morale et en particulier les lois élémentaires de la décence étaient bannies. Elle s'attacha aussi à la chasse aux sorcières. Elle délégua un *Leftnant witchfinder general* (lieutenant général attaché à la recherche-des-sorcières). Il soumettait à l'épreuve de l'eau tout ceux qui semblaient tant soit peu suspects : pieds et poings liés ensemble, on jetait homme ou femme à la rivière ; si l'individu se noyait, c'est qu'il était innocent, s'il surnageait, il était coupable d'intelligence avec le démon et on le brûlait vif.

Malgré cette vigilance, l'île est demeurée terre d'élection de la sorcellerie. Quand on ne brûla plus, on poursuivit quand même. La dernière affaire ayant trait à la malédiction d'une sorcière date du 10 janvier 1844.

Les lois sur la sorcellerie étaient trop sévères pour que l'on songeât à fonder une collection de documents et d'objets dans une grande ville anglaise. L'île de Man, par son isolement, par ses mœurs, s'y prêtait ; Le Musée de la Sorcellerie existe à Castletown, ancienne capitale de l'île, située au sud-Est, à quelques kilomètres de Douglas, capitale administrative. Le noyau de cette collection unique au monde a été constitué par Williamson. Son œuvre a été continuée par le Dr. Gardner, auteur de plusieurs ouvrages sur la sorcellerie. Les visiteurs non conformistes, désireux de s'instruire sur les aspects inconnus d'une des traditions les plus anciennes de l'humanité trouvent au *Witches Mill* (Moulin des Sorcières), édifié sur l'un des emplacements des sabbats de l'île, une mine de documents rares et curieux. La religion des sorciers existe, elle n'est pas, selon la vieille croyance répandue après l'apparition de la légende de Faust, un ensemble de pratiques maléfiques. Elle émane de la pure tradition celtique qu'elle prétend maintenir et continuer, et, à ce titre, elle mérite l'attention des savants, préhistoriens et folkloristes.